

Wittgenstein et Gœthe : la vie des couleurs

par Eli Friedlander

« Ces deux dernières semaines, j'ai beaucoup lu la Théorie des couleurs de Gœthe. » Wittgenstein écrit dans une lettre de 1950 : « C'est en partie ennuyeux et repoussant, mais aussi à certains égards très instructif et philosophiquement intéressant. » (PO, p. 475) Comme toujours avec Wittgenstein, il faut demander : Gœthe est-il philosophiquement intéressant et instructif en tant que tel, ou à cause de ses confusions ? Le sens de la couleur de Gœthe est-il comparable, disons, à la vision qu'a Augustin de l'enfance ? Ou à la connaissance qu'a Moore de la présence de sa main ? Je soutiendrai ici que, malgré les réserves de Wittgenstein concernant certaines des formulations de Gœthe sur sa propre réussite, une parenté entre les deux penseurs se révèle dans les Remarques sur les couleurs, car Wittgenstein identifie lui aussi des aspects de l'entreprise de Gœthe à des moments de sa propre recherche philosophique.

* * *

Venons-en aux Remarques sur les couleurs et au lien entre Gœthe et Wittgenstein en commençant par discuter brièvement un moment antérieur de l'intérêt de Wittgenstein pour les couleurs : dans le Tractatus, 6.3751, une proposition concernant l'exclusion des couleurs a été la source de beaucoup de controverses : « [...] la présence simultanée de deux couleurs au même endroit dans le champ visuel est impossible, en fait logiquement impossible, puisqu'elle est exclue par la structure logique de la couleur. »

Que veut dire Wittgenstein en affirmant que l'exclusion des couleurs prend la forme d'une contradiction ? Rappelez-vous que la discussion de cette exclusion est censée illustrer l'affirmation que la seule nécessité est la nécessité logique, et que la seule impossibilité est l'impossibilité logique. Ainsi, si nous suivons à notre tour la conception wittgensteinienne de la logique dans le Tractatus, cela veut dire que rien de contentuel n'est révélé sur la nature des couleurs par la soi-disant proposition qu'un objet ne peut être rouge et vert en même temps. Les tautologies et les contradictions sont vides de sens, sont de pures et simples possibilités du symbolisme, et ne reflètent pas les traits internes des objets dont elles entendent parler. La comparaison qu'opère ensuite Wittgenstein entre cette situation et la façon dont une telle contradiction naît dans le langage de la physique n'est pas censée affirmer que la physique fournit une explication de l'exclusion des couleurs. Au contraire, la description physico-mathématique établit clairement que la dérivation de la contradiction n'a pas de pouvoir explicatif (elle a à voir avec la non-identité des particules qui sont à différents endroits en même temps, c'est-à-dire avec le fait que nous appelions des choses différentes par des noms différents).

La tentation de prendre la référence de Wittgenstein à la physique comme élucidant ce que sont les couleurs est en partie due à une erreur de lecture de la fin de la proposition 6.3751. Puisque les propositions élémentaires sont par définition logiquement indépendantes et que la présence simultanée de deux couleurs dans le champ visuel est une contradiction, il suit que l'énoncé d'une présence colorée dans le champ visuel ne peut être une proposition élémentaire. Mais il ne s'ensuit pas l'affirmation réductionniste que les couleurs ne font pas partie de l'ordre des choses qui intéresse Wittgenstein dans le Tractatus. Dans le Tractatus, tout autant que dans sa philosophie ultérieure, Wittgenstein s'intéresse à la structure de l'expérience, telle qu'elle est reflétée dans le langage.

En fait, Wittgenstein a considéré un temps l'analyse des attributions de couleurs comme impliquant des énoncés de degré implicites. Et les degrés de couleurs ne sont pas un concept théorique. Ils sont tout autant expérimentés et reflétés sous la forme du langage des couleurs que les attributions de couleurs elles-mêmes. Un sens du degré est inhérent à notre expérience de la couleur tout autant que la possibilité de reconnaître une différence de taille est inhérente à notre expérience de l'espace.